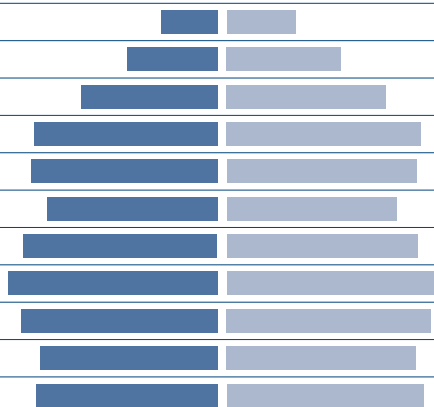


DÉMOGRAPHIE : ----- CE QUI NOUS ATTEND DEMAIN



Nous devenons de plus en plus âgés et donnons naissance à un nombre d'enfants de plus en plus faible. Dans le même temps, la migration internationale augmente. Ces évolutions démographiques s'observent dans tous les pays du monde, avec cependant des intensités et des calendriers différents.

L'accroissement de la durée de vie est une évolution positive. Nous vivons plus longtemps, en bonne santé et avec une qualité de vie élevée. Ceci est observé également dans les principaux pays en voie de développement. Cependant, on s'aperçoit de plus en plus que le vieillissement aura des conséquences sociétales à l'échelle du monde, en particulier pour le marché du travail et les assurances sociales.

Encore aujourd'hui cependant, les dimensions démographiques sont partiellement comprises. Cette brochure regroupe les principaux faits s'y référant, et met en évidence les différentes conséquences pour la Suisse.

Contenu : Rainer Münz (Senior Fellow, HWWI et responsable de recherches, Erste Bank) et Philippe Wanner (Professeur en démographie à l'Université de Genève)
Rédaction : Lukas Steinmann et Stefan Flückiger (Avenir Suisse)

Commande : Avenir Suisse, +41 44 445 90 00

Download : www.avenir-suisse.ch

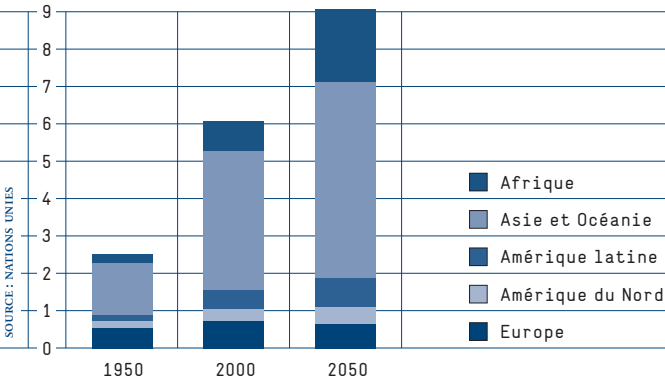
© Avenir Suisse, 2006

EVOLUTIONS GLOBALES,
TENDANCES EUROPÉENNES ET
VIEILLISSEMENT EN SUISSE

TENDANCES GÉNÉRALES : MONDE - EUROPE - SUISSE

6 500 000 000 d'hommes et de femmes dans le monde Désormais, 6,5 milliards de personnes résident sur la terre. Chaque année, cet effectif s'accroît d'environ 76 millions. La cause de cette croissance annuelle de 1,2% est à rechercher dans l'important déséquilibre entre les nombres de naissances et de décès. Les 135 millions de nouveau-nés annuels sont largement supérieurs aux 59 millions de personnes décédées. Toutefois, des différences régionales marquées caractérisent la croissance démographique. Les accroissements les plus rapides sont observés au Moyen-Orient et en Afrique, où la population sera multipliée par plus de deux jusqu'en 2050. En Océanie, Asie, Amérique du Nord et du Sud, la population augmentera d'un tiers. Par contre, un recul de la population, de l'ordre de 10%, est attendu en Europe.

POPULATION, EN MILLIARDS



470 000 000 de personnes en Europe occidentale et centrale Dans les pays de l'Union européenne (UE 25), les autres pays de l'EEE et la Suisse vivent au total 472 millions d'individus. En 2005, le nombre de résidents

dans cette partie de l'Europe a augmenté d'environ 2 millions, soit moins d'un demi pour cent. En outre, le 85% de cette croissance est associé à la migration. Jusque dans les années 1960, l'émigration a prédominé en Europe de l'Ouest. Depuis, le nombre d'immigrants provenant du reste du monde a augmenté. Dans les Etats de l'Europe de l'Est membres de l'UE, on a également observé depuis le milieu des années 1990 une transition d'une émigration vers une immigration nette.

7 461 100 personnes en Suisse Fin 2005 la Suisse dénombrait 7,46 millions d'habitants. La croissance annuelle de la population a été d'environ 50 000 personnes par année au cours des cinq dernières années. En Suisse également, la majorité – 80% – de la croissance démographique est due à l'immigration internationale. Depuis 1945, la Suisse a dénombré la plupart du temps plus d'immigrants que d'émigrants. Depuis la fin des années 1970, on observe une balance migratoire plus importante que le solde naturel. Sans la migration internationale, la population de la Suisse déclinerait aujourd'hui.

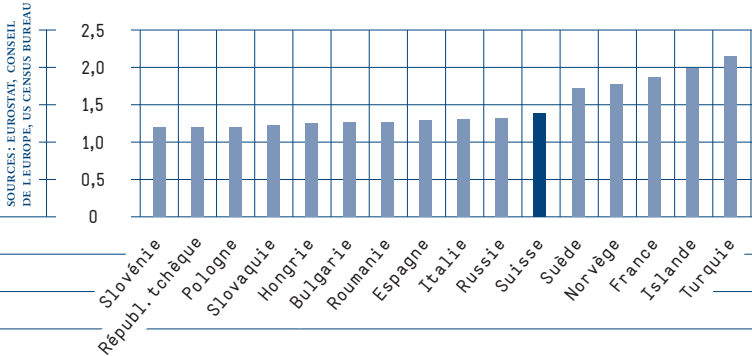
DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES EN SUISSE, 2005

Population :	7 461 100
Personnes nées à l'étranger :	20,6%
Personnes de nationalité étrangère :	22,6%
Divorces pour 100 mariages :	45,5
Naissances vivantes :	72 800
Décès :	60 700
Excédent des naissances sur les décès :	+12 100
dont : Suisses (excédent de décès)	-3 000
Etrangers (excédent de naissances)	+15 000

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES DE BASE : EUROPE

1,5 enfant En moyenne, 10 femmes européennes donnent ensemble naissance à 15 enfants. Cela ne suffit pas à maintenir constante la population puisque, pour atteindre cet objectif, il faudrait dénombrer 2,1 enfants par femme. Seuls la Turquie (2,2), la France (1,9) et les pays scandinaves comme l'Islande (1,9), la Norvège (1,8) et la Suède (1,8) s'approchent de cette valeur. Avec 1,4 enfant par femme, la Suisse se situe en dessous de la moyenne européenne. En Europe du Sud et de l'Est, la fécondité est inférieure à 1,3 enfant par femme. Les valeurs les plus faibles sont observées en Slovénie, République tchèque et Pologne, avec environ 1,2 enfant par femme.

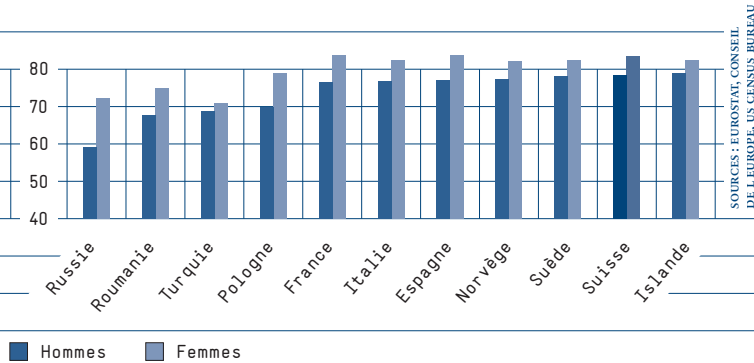
NOMBRE MOYEN D'ENFANTS PAR FEMME (2004)



Les femmes vivent plus longtemps L'espérance de vie des Européens atteint 70 ans en moyenne, contre 78 ans pour les Européennes. La valeur de loin la plus faible est observée chez les hommes en Russie (59,1 ans), suivie de l'Ukraine (62,6) et de la Biélorussie (63,2). Les hommes vivent le plus longtemps en Islande (79,2), en Suisse (78,6) et en Suède (78,4). L'espérance de vie féminine est aussi la plus faible en Russie (72,5 ans).

Suivent ensuite l'Ukraine (74,1) et la Biélorussie (76,0). Les femmes vivent le plus longtemps en Espagne et en France (83,8 ans) ainsi qu'en Suisse (83,7) et en Suède (82,7).

ESPÉRANCE DE VIE EN ANNÉES (2004)



34 900 immigrants nets Le nombre d'immigrants est plus élevé que celui des émigrants dans la plupart des pays européens. Les seules exceptions sont les pays de la Baltique, la Pologne et l'Ukraine, ainsi que quelques pays des Balkans. La migration nette (différence entre arrivées et départs) la plus élevée en 2005 a été enregistrée en Espagne (solde migratoire de 625 000) et en Italie (338 000). Suivent ensuite la Grande-Bretagne, (196 000), la France (103 000), l'Allemagne (99 000), l'Autriche (61 000) et le Portugal (41 000). La Suisse a enregistré au cours des dernières années un solde migratoire positif: 43 000 en 2003, 40 500 en 2004 et 34 900 en 2005. Dans l'ensemble, le nombre annuel de résidents des pays de l'Union européenne (UE 25), l'ESEE et la Suisse s'accroît d'environ 2 millions grâce à l'immigration.

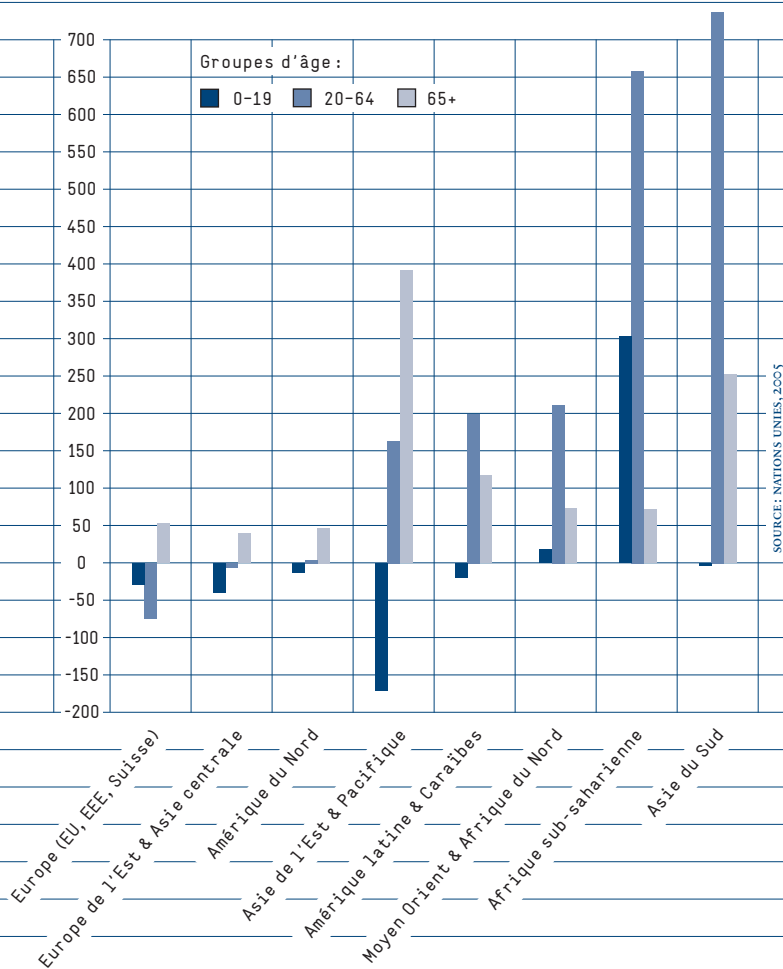
DES SOCIÉTÉS VIEILLISSANTES : MONDE - EUROPE

1 500 000 000 d'âgés de 65 ans et plus Le vieillissement démographique est une évolution globale. Presque partout dans le monde, le nombre et la part des âgés, définis comme les personnes de 65 ans et plus, augmentent. Au milieu du 20^e siècle vivaient au total environ 130 millions de personnes âgées, soit 5,2% de la population mondiale. En 2005, ce chiffre est passé à 475 millions, ou 7,4% de la population mondiale. Dans les prochaines 40 à 50 années, on estime à environ 1 milliard la croissance de la population âgée. Celle-ci représentera, en 2050, 16% de la population mondiale (1,5 milliard de personnes).

En Europe et au Japon, le vieillissement sera renforcé par un deuxième phénomène. L'accroissement des âgés est en effet accompagné d'une diminution des taux de fécondité et dès lors d'une chute du nombre de jeunes. Pour cette raison, la proportion des âgés dans la population va croître de manière encore plus rapide, dans le cadre d'une évolution nommée parfois « double vieillissement ».

30% de 65 ans et plus Actuellement on dénombre en Europe de l'Ouest et centrale 79 millions de personnes âgées de 65 ans et plus, soit 17% de la population totale. Cette classe d'âge augmentera pour atteindre 107 millions (22%) en 2025 et 133 millions (29%) en 2050. En d'autres termes, trois Européens sur dix seront âgés de plus de 65 ans. Ce double vieillissement s'observera dans tous les pays d'Europe. Aujourd'hui déjà, certains pays européens observent une diminution de la population active (15-65 ans), alors que dans d'autres pays, une telle évolution est attendue pour 2010.

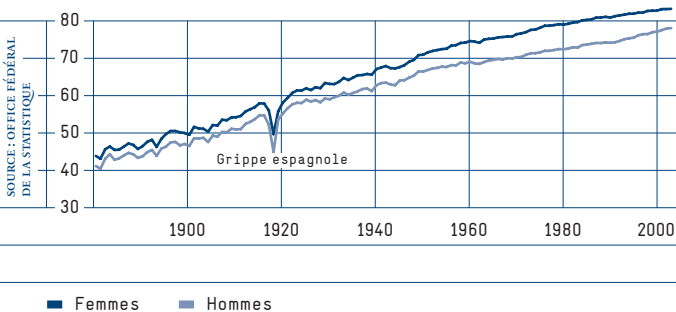
EVOLUTION DE LA POPULATION JUSQU'EN 2050 SELON LE GROUPE D'ÂGE, EN MILLIONS



UNE SOCIÉTÉ VIEILLISSANTE EN SUISSE

58,5 jours de vie gagnés chaque année Depuis la fin du 19^e siècle, l'espérance de vie à la naissance a été multipliée par deux en Suisse. Cet accroissement a conduit à une valeur de 78,6 ans pour les hommes et 83,7 ans pour les femmes en 2004, contre 40,4 et 43,1 ans en 1881. Au début du 20^e siècle, la durée moyenne de vie a surtout augmenté suite au recul de la mortalité des enfants. Depuis quelques décennies, c'est l'amélioration de la survie des âgés, résultant de la lutte contre les maladies cardiovasculaires et les tumeurs, qui est responsable des progrès. Depuis 1970, la durée moyenne restant à vivre pour un homme de 60 ans a augmenté de 5,4 ans, passant de 16,7 à 22,1 années (2004). Pour une femme de 60 ans, elle a passé de 20,4 ans à 25,9 ans (progrès de 5,5 ans). En moyenne, le recul annuel de la mortalité représente un accroissement de la durée de vie de l'ordre de 58 jours pour les hommes, et de 59 jours pour les femmes. La durée moyenne de vie sans incapacité augmente également. Une personne de 65 ans peut espérer vivre encore 13 à 16 ans en bonne santé. Ces progrès pourraient se ralentir, mais une croissance de la durée de vie en bonne santé est attendue pour les prochaines années.

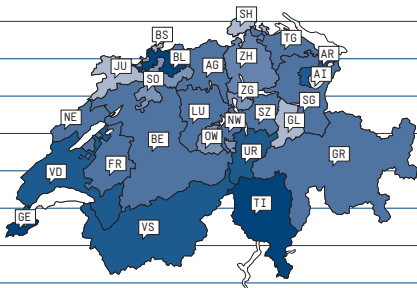
ESPÉRANCE DE VIE À LA NAISSANCE (1881-2003)



Deux années de vie de plus au Tessin L'espérance de vie la plus élevée s'observe, chez les hommes, à Bâle-Campagne, Genève et au Tessin, ainsi que dans une partie de la Suisse centrale. En moyenne, les hommes d'Appenzell Rh. Ext., de Fribourg, de Glaris et du Jura décèdent quatre ans plus tôt. Chez les femmes, les différences régionales sont plus faibles. Cependant, celles domiciliées dans les cantons de Bâle-Campagne, Genève et du Tessin vivent également plus longtemps. Les causes de ces différences cantonales ne sont pas connues dans le détail: elles sont cependant à lier aux flux migratoires des rentiers en bonne santé et avec les variations cantonales dans les comportements néfastes (habitudes alimentaires, consommation d'alcool et de tabac, accidents de la route et de sport).

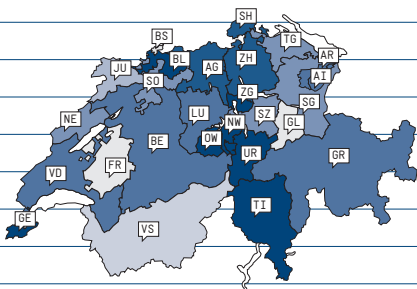
ESPÉRANCE DE VIE DES FEMMES

- > 83,9 ans
- 83,5-83,9 ans
- 83,0-83,4 ans
- 82,5-82,9 ans
- 81,9-82,4 ans
- < 81,9 ans



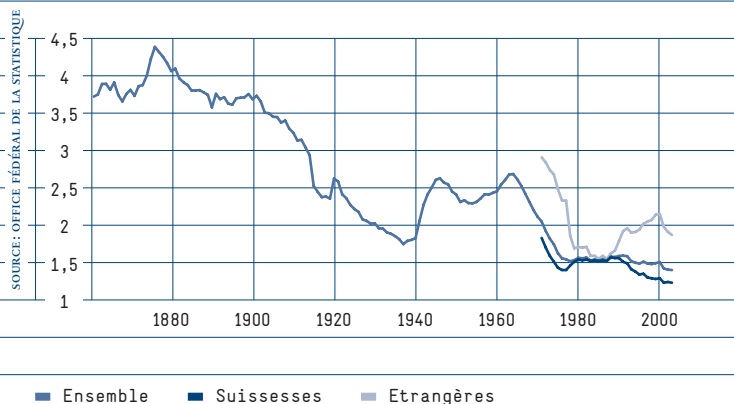
ESPÉRANCE DE VIE DES HOMMES

- > 78,9 ans
- 78,5-78,9 ans
- 78,0-78,4 ans
- 77,5-77,9 ans
- 76,9-77,4 ans
- < 76,9 ans



NOMBRE D'ENFANTS EN SUISSE

NOMBRE D'ENFANTS PAR FEMME (1860-2003)



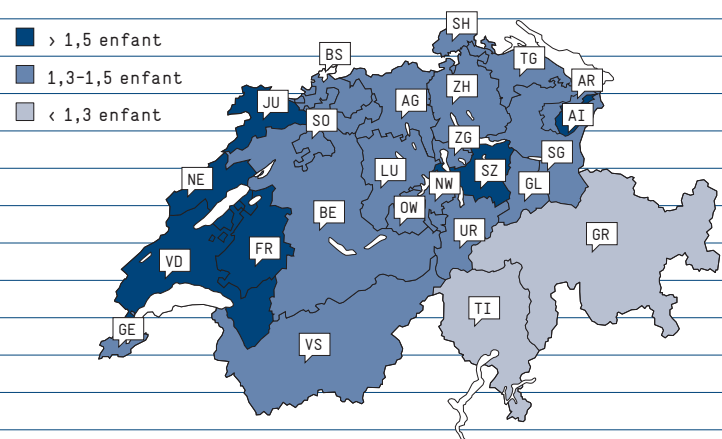
De 4 à 1,4 enfants par femme En 1880, les femmes en Suisse mettaient au monde en moyenne quatre enfants. En 1937, cette valeur était tombée à 1,7. Les années qui ont suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale ont vécu l'accroissement de la fécondité résultant du baby-boom. Le niveau maximal fut atteint au début des années 1960 avec 2,6 enfants, avant que n'ait lieu une chute rapide de la fécondité. Depuis, le nombre d'enfants dans les familles diminue continuellement. Aujourd'hui, la fécondité atteint en moyenne 1,4 enfant par femme, ce qui représente le plus faible niveau jamais enregistré dans l'histoire de la population suisse.

1,2 enfant par Suissesse Parmi les Suissesses, le niveau de fécondité est actuellement proche de 1,2 enfant; chez les étrangères, il atteint 1,9 enfant. En outre, des différences régionales significatives s'observent. Les niveaux les plus élevés sont enregistrés dans les cantons d'Appenzell Rh. Ext. (1,7), de Fribourg et Schwytz (1,6), alors que les niveaux les plus faibles

se rencontrent au Tessin, dans les Grisons et à Bâle-Ville. Les différences régionales sont à relier à des facteurs culturels, mais aussi aux effets des flux migratoires de jeunes résidents.

D'importantes disparités internationales Dans certains pays européens, la fécondité est significativement plus élevée qu'en Suisse. Parmi eux, la France, pays limitrophe, dénombre 1,9 enfant par femme. En Scandinavie, la fécondité est également élevée (de 1,7 à 2,0). Ces pays offrent des infrastructures telles que des écoles à horaires continus et des services de prise en charge particulièrement étendus pour les enfants nouveau-nés ou préscolarisés. Dès lors, il est plus facile pour les femmes de concilier activité professionnelle et naissances. Autant en France qu'en Scandinavie les taux d'activité des femmes, et plus particulièrement des mères, sont plus élevés qu'en Suisse.

NOMBRE MOYEN D'ENFANTS PAR FEMME



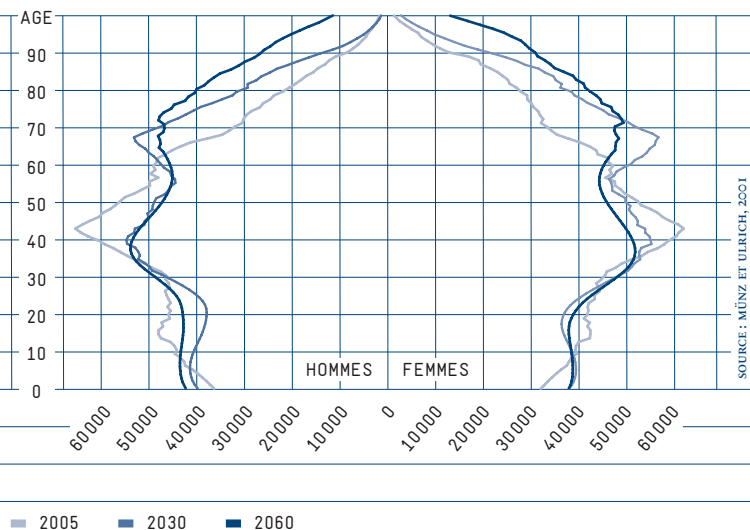
PYRAMIDES DES ÂGES, SUISSE

1900: 6% de 65 ans et plus – aujourd’hui: 17% Au début du 20^e siècle, la population suisse était relativement jeune. Quelque 41% de la population avaient moins de 20 ans, et seuls 6% dépassaient l’âge de 65 ans. Au total, 53% de la population figuraient aux âges d’exercer une activité. Aujourd’hui, la génération du baby-boom joue un rôle essentiel sur la structure de la population. Les générations nées au début des années 1960 sont les plus nombreuses numériquement. Les enfants et adolescents (0–19 ans) ne forment plus qu’une proportion légèrement supérieure à un cinquième de la population (22%). Quelque 62% de la population sont aux âges d’exercer une activité. Une personne sur six en Suisse appartient à la population âgée (16%).

De 300 000 octogénaires aujourd’hui à 620 000 en 2030 La structure par âges s’est fondamentalement modifiée au cours du siècle écoulé. Au cours des prochaines décennies, le poids des âgés dans la population croîtra encore. En 2030, plus d’un quart de la population sera certainement âgée de 65 ans et plus, alors que seuls 20% auront moins de 20 ans. La part des adultes en âge d’exercer une activité (20–64 ans) diminuera pour atteindre 55%. La plus forte croissance est attendue parmi les personnes de 80 ans et plus. Vers 1900, seules 17 000 personnes étaient dans ce groupe d’âge, contre 300 000 aujourd’hui. Il est prévu que cet effectif soit multiplié par deux pour atteindre 620 000 en 2030, et représenter 8% (contre 4% aujourd’hui) de la population totale. Cette évolution devrait considérablement influencer les besoins futurs en matière d’infrastructures sanitaires, ainsi que la demande d’aides et de soins pour les personnes âgées. Les évolutions démographiques auront également des implications importantes sur le marché du travail: la population active de la Suisse diminuera en même temps qu’augmentera la demande de main-d’œuvre.

Des votants de plus en plus âgés Le vieillissement de la population suisse aura également des conséquences sur le processus politique et les comportements lors des votations populaires. Aujourd’hui, les 55 ans ou plus représentent 39% des personnes avec droit de vote. En 2030, leur part dans la population en âge de voter sera supérieure à 50%. Cette majorité qui est en train de se former devrait porter un intérêt au développement des services sanitaires et envers les personnes âgées. Le système politique devra dès lors mieux prendre en compte les attentes et besoins de cette population.

PYRAMIDE DES ÂGES 2005, 2030 ET 2060

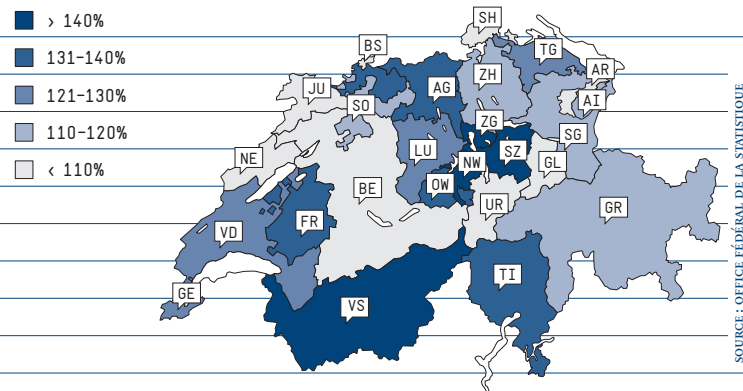


EVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE DES RÉGIONS

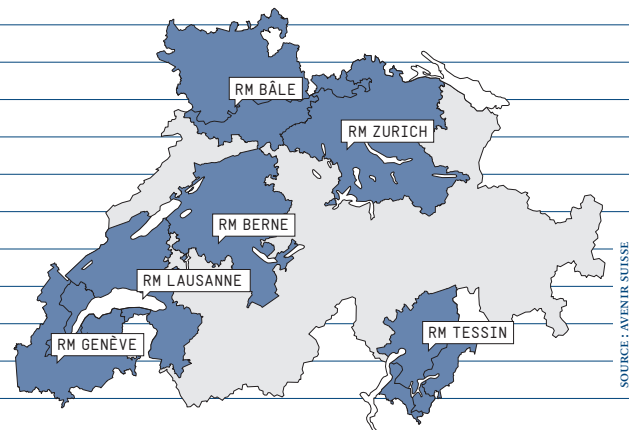
Concentration dans les villes Actuellement, la moitié de la population suisse vit dans les cantons de Zurich, Berne, Vaud, Argovie et St-Gall, le canton de Zurich comptant le plus grand nombre d'habitants, avec 1,25 million. Dans une majorité des cantons et des régions, la population a augmenté depuis 1970. Les accroissements les plus importants ont été enregistrés à Nidwald et Zoug (taux de croissance annuel de 1,3%), Schwytz (1,2%), le Valais et Fribourg (1%). Les croissances les plus faibles ont été observées dans les cantons de Berne (0,2% par année), Jura, Schaffhouse, Glaris (0,1% chacun) et Neuchâtel (croissance nulle). Bâle-Ville est le seul canton à avoir connu une diminution de la population depuis 1970 (-20%).

9,1 millions de personnes dans la «Suisse étendue» Les frontières traditionnelles des cantons et des Etats ne correspondent désormais plus aux regroupements actuels des populations. Plus près des réalités, on retrouve les cinq régions transcantoniales de Bâle, Genève, Lausanne, Lugano et Zurich, dans lesquelles environ quatre cinquièmes de la population suisse vivent et travaillent aujourd'hui. Ces nouveaux espaces urbains traversent aussi les frontières, dans le cadre d'une étroite interdépendance avec les pays voisins: l'Allemagne, la France et l'Italie. Quelques Suisses vivent dans les zones frontalières sur territoire étranger. Mais dans la majorité des cas, ce sont des frontaliers de nationalité étrangère qui exercent leur activité dans les métropoles mentionnées ci-dessus. En tenant compte de la notion de région métropolitaine transfrontalière, la Suisse rassemblerait un potentiel d'habitants supérieur à 9,1 millions en 2000.

EVOLUTION DE LA POPULATION 1970-2003



RÉGIONS MÉTROPOLITAINES DE LA «SUISSE ÉTENDUE»

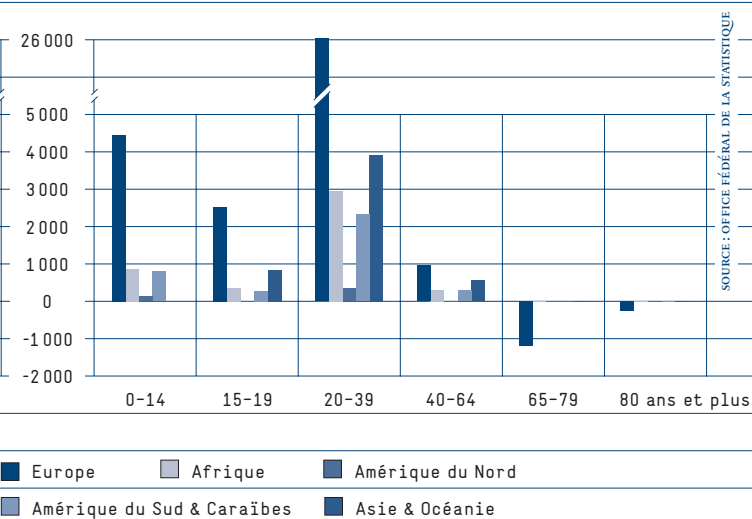


SUISSE, PAYS D'IMMIGRATION

23% de personnes nées à l'étranger Près d'un quart de la population de la Suisse est née à l'étranger (23%). Avec leurs enfants et petits-enfants, cette population atteint 2 millions. En d'autres termes, sans les migrations depuis l'étranger, la Suisse compterait 5,4 millions d'habitants. En 2003, les plus forts taux d'immigrés ont été observés dans les cantons de Genève (10,5 pour 1000), Vaud (10,1) et Bâle-Ville (9,8). Ces cantons précèdent les Grisons (9,1 pour 1000) et le Valais (8,3 pour 1000). La libre circulation pour les ressortissants de l'Union européenne a certainement joué un rôle prépondérant sur la migration internationale dans ces cantons.

42 000 de solde migratoire annuel L'immigration en direction de la Suisse a débuté au 19^e siècle déjà. Mais c'est seulement depuis 1945 que le nombre d'immigrants a été significativement plus élevé que celui des émigrants. En moyenne annuelle, l'immigration nette était, entre 2000 et 2005, d'environ 42 000 étrangers. Les pays de l'ancienne Yougoslavie, en particulier la Croatie et la Serbie-et-Monténégro (incluant le Kosovo) ont largement contribué à cette immigration. Récemment, la migration en provenance d'Allemagne a sensiblement augmenté (solde migratoire en 2005: 11 500). Par contre, une émigration s'observe désormais entre la Suisse et l'Europe du Sud (à l'exception du Portugal). Elle est due en premier lieu à la croissance de l'économie des pays du Sud, suite à l'adhésion à l'Union européenne; mais aussi, au retour au pays de migrants désireux de terminer leur vie sur leur terre d'origine. Contrairement aux étrangers, le nombre des Suisses quittant le pays est supérieur à ceux qui y rentrent, ceci depuis le début des années 1990. Le solde migratoire a traduit, entre 2000 et 2005, une émigration nette annuelle d'environ 5000 personnes. Dans ce phénomène, le retour d'étrangers ayant acquis la nationalité suisse au cours de leur séjour joue un rôle.

IMMIGRATION NETTE (2003) : EXCÉDENT OU DÉFICIT MIGRATOIRE SELON L'ÂGE ET LA NATIONALITÉ



Des migrants jeunes et qualifiés L'immigration internationale compense aujourd'hui la baisse de la main-d'œuvre autochtone. Ainsi, vu que la plupart des immigrants ont entre 20 et 39 ans, la migration rajeunit la société. Mais le facteur déterminant pour la Suisse, au-delà du nombre d'immigrants et d'émigrants, est leur qualification et leurs motivations. Dans les années 1960 et 1970, la migration était dominée par des personnes faiblement qualifiées. Au sein des immigrants adultes arrivés en Suisse entre 1995 et 2000, l'on comptait en revanche 84% de personnes hautement qualifiées parmi les Allemands, 74% parmi les Français, 49% parmi les Italiens et 46% parmi les Espagnols.

NATURALISATIONS EN SUISSE

38 400 naturalisations Au total, environ 620 000 étrangers ont acquis la nationalité suisse depuis 1945. En 2005, le nombre de naturalisés a atteint le chiffre record de 38 400, et dépasse le solde migratoire (33 900 personnes). Cet effectif représente seulement 2,5% des étrangers vivant en Suisse, et 4% des personnes répondant aux critères d'obtention de la naturalisation. Ces taux sont faibles comparativement aux valeurs observées en Europe de l'Ouest.

Un nombre croissant d'enfants d'origine étrangère acquièrent déjà la nationalité suisse à la naissance, suite à la naturalisation d'un parent. Pour cette raison, la proportion d'étrangers reste stable autour de 20%. Dans le cas où le solde migratoire se maintiendrait vers 30 000 personnes d'origine étrangère (et en supposant un taux de naturalisation constant), la proportion d'étrangers diminuerait jusqu'à 18% en 2030 et 16% en 2060.

NATIONALITÉ (POPULATION RÉSIDANTE PERMANENTE, 2004)

	Suisse :	79,4%
	Italie :	4,1%
	Portugal :	2,2%
	Allemagne :	2,0%
	Autres pays de l'Union européenne :	3,3%
	Europe de l'Est :	0,3%
	Bosnie, Croatie, Serbie-et-Monténégro, Slovénie, Macédoine :	4,7%
	Reste de l'Europe :	1,3%
	Afrique :	0,6%
	Asie :	1,2%
	Amérique du Nord et du Sud :	0,8%

SOURCE : OFFICE FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE

LANGUES EN SUISSE (2000)

	Allemand :	63,7%
	Français :	20,4%
	Italien :	6,5%
	Portugais, Espagnol :	2,3%
	Serbo-croate :	1,5%
	Albanais :	1,3%
	Anglais :	1,0%
	Romanche :	0,5%
	Autres :	2,8%

SOURCE : RECENSEMENT 2000

RELIGIONS EN SUISSE (2000)

	Eglise évangélique réformée :	33%
	Autres communautés protestantes :	2,2%
	Eglise catholique romaine :	41,8%
	Autres communautés chrétiennes :	1,3%
	Religions islamiques :	4,3%
	Religions juives :	0,3%
	Autres communautés religieuses :	0,8%
	Pas de réponse, sans information :	15,4%

SOURCE : RECENSEMENT 2000

FORMATION, EMPLOI, RETRAITE

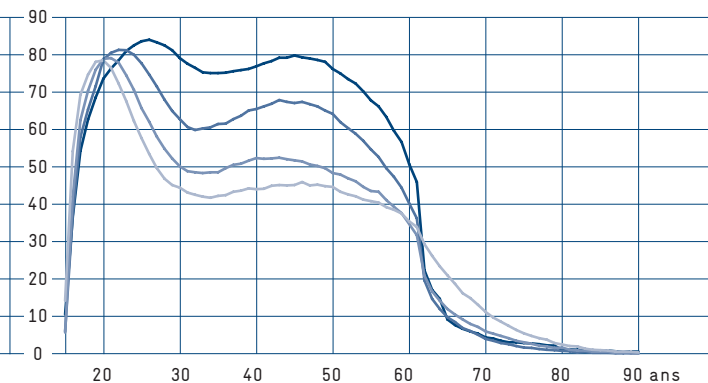
Une formation plus longue Nous consacrons de plus en plus de temps à la scolarisation et aux études, les jeunes quittant en moyenne la formation à 19 ans. La croissance de la durée de formation, au cours des dernières décennies, a surtout concerné les femmes.

Une plus forte participation des femmes à la vie active Durant les années 1960 et 1970, les femmes travaillaient, au cours de leur vie, durant 29 ans en moyenne. Depuis, le nombre de femmes sans enfant et actives sans interruption augmente. De même, un nombre croissant de mères retournent sur le marché du travail après la naissance de leur enfant. Dès lors, la durée moyenne d'activité professionnelle pour une femme s'accroît, malgré l'allongement de la formation et l'entrée plus tardive sur le marché du travail. En moyenne, une femme en Suisse est professionnellement active durant 34 années.

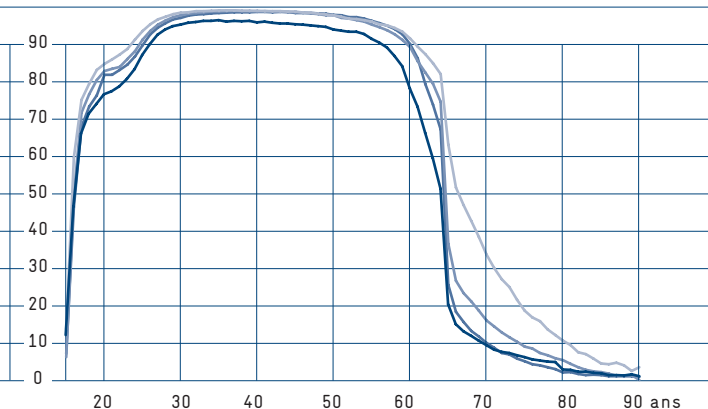
Moindre participation des hommes au marché du travail Contrairement aux femmes, le taux d'activité diminue chez les hommes. S'ils poursuivent plus longtemps leurs études et entrent plus tardivement sur le marché du travail, ils quittent aussi plus tôt leur activité, comparé aux générations précédentes. En moyenne, ils exercent durant 42 ans, contre 43 ans durant les années 1960 et 1970. La croissance du temps partiel conduit également à une diminution du nombre annuel d'heures de travail, pour les femmes comme pour les hommes.

Retraite plus longue L'allongement de la durée de vie conduit à une plus longue période de retraite. Aujourd'hui, les femmes de 65 ans ont en moyenne encore 20 années à vivre, contre 17 ans pour les hommes. Comparativement aux autres pays européens, les Suisses entrent relativement tard dans cette période de retraite, qui débute de manière beaucoup plus précoce en Belgique et en Autriche, ainsi qu'en Europe du Sud, et particulièrement en Italie ou en Grèce.

TAUX D'ACTIVITÉ DES FEMMES (1970-2000)



TAUX D'ACTIVITÉ DES HOMMES (1970-2000)



SOURCE: OFFICE FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE

■ 1970 ■ 1980 ■ 1990 ■ 2000

CONSÉQUENCES POUR LA SUISSE

Comment tenir compte du double vieillissement? Notre société vieillit pour deux raisons. D'une part, la durée moyenne de vie augmente, d'où une proportion croissante de personnes âgées. D'autre part, les Suisses ont moins d'enfants que dans le passé, d'où une diminution du nombre de jeunes. Sont en particulier concernés par ces tendances le marché du travail et les assurances sociales. En effet, le nombre de jeunes diminue, ce qui freine le renouvellement du marché du travail par de nouveaux savoirs. En outre, de moins en moins de jeunes doivent compenser un nombre de plus en plus élevé de rentiers.

Accroissement de la durée de travail Compte tenu de la croissance de la durée de vie et du seuil actuellement fixé de l'âge de la retraite, le financement des rentes des personnes âgées, dont le nombre augmentera, ne sera bientôt plus possible. Pour cette raison, des incitations devraient être créées afin d'accroître la durée de la vie active. Cependant, un relèvement de l'âge de la retraite semble inévitable à moyen terme.

Une mise en valeur du potentiel Un accroissement des taux d'activité n'est pas seulement nécessaire auprès des travailleurs âgés. Il peut également être atteint par une diminution de la durée de formation ou par une meilleure articulation des rôles familiaux et de l'emploi. Une offre étendue de crèches et des écoles aux horaires adéquats sont par exemple nécessaires pour un accroissement de l'activité des jeunes mères.

Une politique migratoire pro-active La circulation des personnes dans le cadre des relations entre la Suisse et l'Europe contrecarre la baisse attendue de la population active. Presque toutes les sociétés industrielles étant confrontées aux mêmes tendances démographiques, une concurrence

mondiale s'observera pour l'acquisition des compétences de migrants qualifiés. A moyen ou long terme, un recrutement actif de personnes qualifiées, originaires de l'étranger, deviendra nécessaire. Dans le même temps, une force de travail moyennement ou peu qualifiée devrait pouvoir trouver un accès au marché du travail suisse, en particulier dans certaines branches d'activité (construction, agriculture, tourisme, santé), où une demande pourrait émerger.

Moins consommer aujourd'hui, ou dans le futur Les générations futures ne pourront vraisemblablement pas bénéficier des mêmes niveaux de rentes. Les rentiers de demain devront dès lors travailler plus longtemps ou réduire leur consommation. Toutefois, la réduction de la consommation ne devrait pas nécessairement avoir lieu aux âges avancés. Dans le cas où les actifs épargneraient plus, ils disposeraient également de moyens supplémentaires dans le futur.

Danger: Emigration et économie parallèle Aucune des mesures citées ci-dessus ne répondra à elle seule au défi démographique. En commun, ces mesures pourront cependant avoir un certain succès. Dans le cas où une solution politiquement cohérente pour l'ensemble des générations ne serait pas trouvée, on assisterait dès lors à l'émigration des actifs vers l'étranger ou en direction des économies parallèles. Les conséquences du vieillissement seraient alors renforcées, et le financement des prestations sociales serait encore plus complexe.